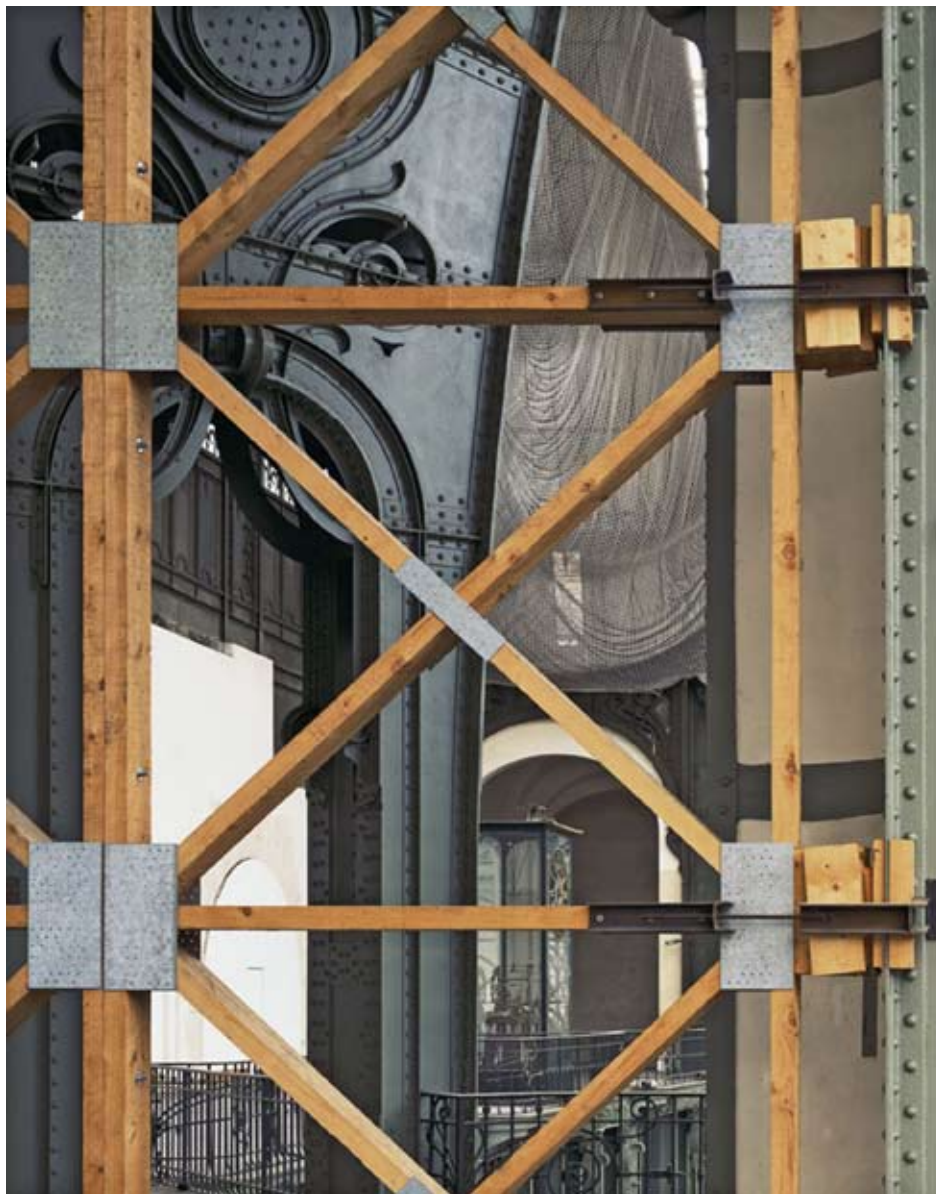


L'Artothèque de Caen
présente



Stéphane Couturier, Grand Palais, photographie 1997

Ville en vues

Oeuvres de la collection de l'Artothèque de Caen

Exposition

Ville en vues

Œuvres de la collection de l'Artothèque de Caen

... Alain Balmayer • Yto Barrada • David Barriet • Christophe Boudier • Anne Brégeaut • Stéphane Couturier • Yves D'ans • Pierre-Olivier Deschamps • Julie Ganzin • Guillaume Molina • Warren Neidich • Ian Paterson Jean-Marc Piel • Sophie Ristelhueber • Willy Ronis • Georges Rousse ...

Le regard de l'artiste sur la ville a connu de nombreuses évolutions dans l'histoire de l'art, l'invention de la photographie au XIXe siècle constituant à elle seule une transformation majeure de son mode de représentation. Unité urbaine où se concentre la plupart des activités humaines, la ville offre aujourd'hui aux artistes une diversité de points d'approche : sociologique, architectural, économique, politique, poétique...

Cependant, qu'elle questionne l'intime ou le collectif, la représentation de la cité témoigne toujours de ce rapport indissociable entre l'Homme et son environnement : la ville est le lieu de la réalité brute comme celui de l'utopie.

Des scènes de genres privilégiées par la tradition de la photographie humaniste à une approche purement plasticienne, l'exposition ***Ville en vues*** rassemble une sélection de photographies extraites de la collection de l'Artothèque de Caen et propose autant de regards croisés sur l'espace urbain.

Les artistes

Alain Balmayer
Deauville - 1980

Il faut, devant cette œuvre d'Alain Balmayer, se souvenir de l'étymologie du verbe «photographier» : écrire/dessiner à l'aide de la lumière.

Des ombres dessinent des stries sur le sol, un éblouissant impact lumineux frappe le pilier à gauche de l'image, tandis qu'une trouée de lumière, surgissant au centre de la photographie, ouvre sur le sable et la mer telle une scène projetée sur l'écran de cinéma. Le titre permet au regard d'identifier ce paysage cadré de manière exceptionnelle par une savante mise en abyme. La composition quasi géométrique de cette photographie fait basculer l'image vers l'abstraction.



Yto Barrada
Usine 4, série Le Détroit - 2000

Héritière d'une double culture franco-marocaine, Yto Barrada use des méthodes d'enquête du sociologue et du journaliste pour aborder la description de «son» territoire : Tanger. Ce grand port marocain à une encablure de l'Espagne recueille en effet tous ceux que l'espoir d'un ailleurs un peu moins rude pousse vers l'aventure d'une émigration clandestine.

Dans cette photographie Yto Barrada se penche avec nostalgie vers cet enfant solitaire, promeneur ignoré des passants indifférents, qui porte sur la mer d'asphalte, de tout son corps juvénile, le navire flamboyant vers le rêve d'un là-bas si proche.



Les artistes

David Barriet

Patrimoine - 2006

Sous un angle à la fois familial et historique, David Barriet aborde la notion de patrimoine. En 2001, il photographie les villes portuaires de l'ouest de la France, détruites durant la seconde guerre mondiale et reconstruites dans les années 50. Il mêle à ce travail des photographies familiales, de la fin du XIXe aux années 70. Par ses cadrages et ses couleurs passées, il évoque un monde disparu que l'on a remplacé. Existe-t-il une mémoire des lieux, des choses et des êtres disparus ?



Christophe Boudier

Escalier 3/Ouest - 2006

Prise du haut d'un immeuble surplombant les environs de Rouen, la photographie de Christophe Boudier offre un exemple de composition aboutie : divisant l'image en son centre, l'horizon délimite une séparation franche et contrastée entre le ciel et le paysage urbain. Encadrée par les éléments architecturaux et structurée par la rembarde métallique la composition fragmente le paysage en une multitude de surfaces délimitées. La perspective dessinée par les piliers en béton forme un écran qui concentre le regard, créant ainsi une subtile mise en abyme.



Les artistes

Anne Brégeaut

Paysage sucré - 2006

Apparemment naïves, toujours humoristiques, les œuvres d'A. Brégeaut sont si légères qu'elles semblent entrer dans le champ artistique par inadvertance. Isolée sur une surface blanche comme la neige, une petite maison bleue est encadrée par des pierres de sucre qui forment comme un mur tour à tour enveloppant et menaçant : dans une mise en scène qui se joue des rapports d'échelle, le «Paysage sucré» d'Anne Brégeaut convoque l'univers de l'enfance et des souvenirs qui s'y rattachent.



Stéphane Couturier

Grand Palais - 2006

Le travail photographique sur le Grand-Palais à Paris réalisé en 1997, s'inscrit dans la suite logique d'un travail sur «l'archéologie urbaine» initié en 1995. Dans ce projet, l'architecture est considérée comme un organisme vivant, évoluant au gré des sédiments laissés par l'histoire. À l'architecture de fer usée par les épreuves du temps, s'est superposée une seconde architecture de fer telle une prothèse pour soutenir un corps malade. Le vocabulaire photographique privilégie une vision frontale qui déhiérarchise et stratifie les éléments contenus dans le fragment photographique.



Les artistes

Yves D'ans

Venise - 1991

Un philosophe compare le sentiment de la beauté à celui que cause certain état d'évanouissement. Les photographies de Yves D'Ans s'accorderaient à cette idée née de «l'envie», de l'abandon des corps, d'un nocturne ballet dont le temps est l'enjeu. Elles font écho à un double impératif : dissimuler et montrer.

Si aujourd'hui, plus que jamais, toute la question repose sur la relation au modèle, Yves D'Ans, qui n'a pas la prétention d'y répondre, en esquisse malgré tout une relecture. Revisitant la peinture (empruntant à des tableaux historiquement «marqués», «inspirés», recouvrements de peaux et d'étoffes), il reconduit par le biais de la photographie, l'évocation d'une scène, d'un personnage, d'une pose.

Les décors s'épaississent dans la nuit, disparaissant dans l'opacité des gris et des noirs. Ne demeure que l'adhésion furtive au modèle, et à ce qui l'origine.

Pierre-Olivier Deschamps

L'ombre au Japon - 1991

Pierre-Olivier Deschamps, de ses débuts comme photographe de théâtre cherchant à déjouer les pièges de la simple reproduction de ce qui se déroulait sur la scène pour approcher les fondements de l'émotion, a conservé une rigoureuse analyse des situations qu'il affronte avant de les photographier. Ainsi, les photographies prises de l'aéroport de Tokyo portent en elles la trace du choc visuel vécu par l'artiste à son arrivée dans la mégapole japonaise.



Les artistes

Guillaume Molina

Abri-bus - 2006

Récemment diplômé de l'École des Beaux-Arts de Nîmes, Guillaume Molina poursuit de front une double carrière artistique : photographe, il est aussi guitariste au sein de «Dig Up Elvis», formation du chanteur Julien Doré. Les trois photographies acquises par l'Artothèque de Caen offrent un aperçu représentatif de sa recherche photographique : espaces incertains, ambiance entre chien et loup où tout semble suspendu, comme en arrêt, lieux vides de présence humaine mais qui conservent néanmoins les traces indicielles de son passage sont en effet des éléments récurrents dans ses photographies.



Warren Neidich

Cimetière parisiens - 2006

Photographe américain, Warren Neidich a consacré une série importante sur les cimetières parisiens. Refusant l'approche purement documentaire, Neidich propose dans cette série une vision onirique du cimetière : les couleurs affirmées des photographies réalisées à l'aide d'un dispositif complexe d'éclairage proposent en effet une image inattendue, presque joyeuse, de ces lieux d'ensevelissement, à l'opposé des clichés stéréotypés habituels.



Les artistes

Ian Paterson

Jardin du Luxembourg - 1989

Les sténopés réalisés par Ian Paterson au Jardin du Luxembourg évoquent une collection d'ombres chinoises : par le truchement de la camera obscura viennent se fixer des images aux contours indécis baignées d'un halo de lumière. Le caractère primitif de la technique du sténopé qui n'autorise ni cadrage ni mise au point confère aux images une puissance évocatrice brute et sans arifices : arbres, feuillages, statues, balustrades apparaissent ici comme nimbés de mystère.



Jean-Marc Piel

Cités ouvrières

«Ensemble concerté d'habitat ouvrier, généralement monofamilial» selon la définition usitée par les services de l'Inventaire du patrimoine culturel, la cité ouvrière constitue, à l'origine, une zone essentiellement résidentielle exclusivement destinée aux ouvriers d'une même usine et à leur famille. Elle peut être accompagnée d'équipements collectifs. Dans la plupart des cas, elle est mise à disposition par le patron de l'usine. C'est le cas ici avec la série que J.M. Piel consacre aux cités ouvrières de l'ancienne SMN (Mondeville / Colombelles / Giberville...). Ces maisons sont souvent simples et standardisées, de surface habitable réduite, construites avec des matériaux préfabriqués peu onéreux. Tout cela induisait en effet des logements à bon marché. Afin de motiver les salariés, certaines usines donnaient même la possibilité aux ouvriers, habitants des logements à bon marché, de devenir propriétaires.



Sophie Ristelhueber

Jardin du Luxembourg - 2003

Invitée par le musée Zadkine (Paris) en 2003, Sophie Ristelhueber a choisi de revisiter l'un des lieux de son enfance : le jardin du Luxembourg. Fidèle à sa démarche, l'artiste a renoncé aux clichés convenus qu'un tel lieu peut générer mais s'est attachée à saisir, dans des compositions rigoureuses et efficaces, des détails qui, d'habitude, ne retiennent guère l'attention. Ainsi cette bordure dessinant une diagonale d'acier sur le sol, tels des points de sutures, renvoie à ses photographies de corps marqués de cicatrices.



Les artistes

Willy Ronis

Quai des Tuilleries - 1953

Willy Ronis photographie la vie quotidienne sur le vif : les scènes de rues, les quartiers de Paris, le monde du travail et transmet dans chacune de ses photographies une émotion, un regard amical respectueux et tolérant sur la vie.

Le feuillage abondant d'un marronnier en fleur occupe une grande partie de cette photographie de Willy Ronis, laissant apparaître, dans une trouée lumineuse, un couple se délassant face à la Seine. Instant en suspens, la scène semble vibrer d'une intensité que le photographe a su transcrire avec brio.



Georges Rousse

Argentan 97/03 - 2003

Depuis le début des années 80, Georges Rousse, tour à tour peintre, sculpteur, architecte, transforme puis photographie des lieux abandonnés. Pour quelques jours, pour quelques semaines, il prend possession de ces lieux vides, et transforme l'espace au gré de son imagination. De son intervention naît une image virtuelle, visible en un point unique, et dont l'artiste garde la trace par une photographie.

Cette photographie de Georges Rousse fait partie d'une série réalisée en 1997 à Argentan dans la maison natale de Fernand Léger. Dans ce lieu, l'artiste a travaillé à la craie blanche pour accentuer fortement l'architecture. Georges Rousse a peint en bleu le reste de la pièce, faisant ainsi ressortir l'espace circulaire blanchâtre du centre de l'image.



Pistes pédagogiques

Par la présentation d'une sélection d'oeuvres extraites de son fonds, l'Artothèque de Caen souhaite valoriser une collection publique enrichie au fil des années et donner à lire les axes qui président à sa constitution. La prise en compte de la diversité des préoccupations artistiques contemporaines est volontairement enregistrée par ce fonds dont la vocation première est la transmission.

À partir du médium photographique, les artistes présentent avec leurs différences (sociales, générationnelles, culturelles...) un regard sur la ville, une interprétation personnelle, parfois intime, voire interventionniste au sein du paysage urbain. Telle une collection de points de vue sur la ville, mettant en jeu des démarches variées (journalistiques, publicitaires, plastiques, réalistes...), les oeuvres extraites de la collection interrogent la représentation de la cité par la photographie.

LA /LES VILLE(S)

La thématique de l'exposition *Ville en vues*, présente ainsi un dialogue entre l'environnement urbain et le médium photographique.

Le sujet s'inscrit dans une longue tradition de représentation picturale, graphique ou architecturale, dans l'histoire de l'art. L'ensemble de ces expressions constitue une vision des différentes mutations et de l'essor de la ville.

Photographier un paysage urbain, c'est à la fois en retenir une vue fugitive, en saisir un moment singulier d'émotion face à la cité, en raconter l'histoire...

Ces oeuvres, pensées par les artistes au même titre que des installations, des dessins, voire des performances, placent sans hésitation la photographie comme un art à part entière.

LES VUES

Le regard que pose l'artiste sur une rue, un quartier, une fenêtre, une architecture montre, au-delà du support technique, un intérêt pour le banal, le quotidien.

Ainsi, la célébration du banal, reprise davantage par la photographie, marque une tendance récurrente en art contemporain.

Certaines photographies, en apparence simples et modestes, sont néanmoins imprégnées d'une atmosphère, d'une réflexion de l'artiste à l'écoute de son temps, imprégné des préoccupations de son époque ou de son propre parcours...

On peut parler d'une « transmission du banal » avec toutefois une dimension esthétique et un traitement personnel.

Dans cette tradition photographique du banal on peut citer d'autres artistes présents dans la collection tels que Paul Pouvreau, Sophie Ristelhueber...

Pistes pédagogiques

LES ARTISTES

L'ensemble de l'exposition engage une réflexion sur le pouvoir de l'image et sur l'orientation que l'artiste peut donner à une vue, un banal paysage.

Nous pouvons noter la diversité du traitement photographique par une action plus ou moins marquée.

Les artistes interviennent subjectivement à travers leur objectif, par le choix du cadrage mais également sur le paysage lui-même, comme on peut le voir dans l'œuvre de Georges Rousse.

Une photographie n'est autre qu'une mise en abyme à travers la rétine du photographe, le spectateur ne voyant que ce que l'artiste lui «donne à voir», par une intervention construite et pensée.

A L'ISSUE DE LA VISITE...

L'exposition *Ville en vues*, permet d'appréhender avec les élèves le médium photographique et son inscription en tant qu'art visuel.

De même, la diversité du traitement de l'image permet d'engager une réflexion, un regard critique.

L'exposition peut ainsi être abordée en classe de la manière suivante :

> Pour les classes de collèges et lycées :

- Description d'une image de manière à procéder à son analyse critique (l'observation du cadrage, les différents plans...)
- Intérêt porté au traitement du sujet urbain et la manière dont l'artiste traite le sujet. Que vous évoquent les différentes photographies?
A quoi vous font penser les différents détails? (dans le travail de David Barriet *Patrimoine* ou *Jardins du Luxembourg* de Sophie Ristelhueber, par exemple)
- Comparer le traitement de deux photographies. La comparaison permet de mettre en exergue la démarche de chaque artiste.

> Pour les écoles primaires :

- Description d'une sélection de photographies et travail sur la reconnaissance des différents sujets abordés.
- Repères géographiques : A votre avis dans quel pays à été prise la photographie?
- Travailler la formulation d'une opinion, l'observation.